Première Année — Numéro 50 | Quotidien 10 centimes | Samedi 14 Novembre 1914

LE BRUXELLOIS

ABONNEMENTS :
1 an . . . . . 20 fr.
6 mois . . . . . 12 fr.
3 mois . . . . . 8 fr.
1 mois . . . . . 3 fr.

Journal Quotidien Indépendant
RÉDACTION, ADMINISTRATION, PUBLICITÉ :
45, rue Henri Maus, Bruxelles.

ANNONCES :
Faits Divers la ligne . . . . 2 fr.
Nécrologie » . . . . 1 fr.
Petites annonces » 0,20

Suite de la Liste officielle des prisonniers belges se trouvant en Allemagne.

BULLETIN DU JOUR

—o—

LA BOURSE

Sans crainte de se tromper, on peut hardiment avancer que la Bourse — avec un grand B — est un des organismes les plus importants de la machine sociale.

Pas plus que l'on ne comprend qu'une société organisée puisse se passer des chemins de fer, du télégraphe et de la poste, personne ne met en doute que la disparition de la Bourse serait un mal aussi grand que celui que provoquerait la suppression d'une des organisations citées plus haut. Elle est, en effet, l'organe qui centralise et permet de donner tout son essor à l'activité commerciale et industrielle du pays qui fait vivre la grande majorité de nos concitoyens.

Je m'empresse de dire que ceux qui, à la veille de la déclaration de la guerre, ont ordonné la fermeture de notre temple financier ont agi sagement et que tous les gens sensés les ont approuvés.

Ils ont ainsi évité les affolements souvent irréfléchis des porteurs de titres qui auraient fait dégringoler les cours dans des proportions désastreuses.

Le public, en effet, ne raisonne pas assez, en matière financière surtout, et la frousse est souvent la cause de la ruine de milliers de gens. Mais, depuis trois mois que dure la guerre et que la Bourse est fermée, qu'avons-nous vu?

Petit à petit, les malins, pour ne pas les appeler trop crûment par leur véritable nom, se sont tout doucement mis en chasse. Ils ont cherché à connaître ceux qui, porteurs d'actions ou d'obligations industrielles ou autres, se trouvaient momentanément gênés. Et alors, après une petite campagne de dénigrement au sujet des titres visés, on a fait des offres, oh, par charité seulement! Seulement, ces offres ne concernaient jamais que des titres bien assis, sur lesquels aucune forte dépréciation n'est à craindre.

Ces offres, souvent acceptées, soit par besoin, soit par crainte, étaient toujours en-dessous, et de loin, de la valeur réelle des titre.

Et c'est ainsi que si beaucoup de Belges sont ruinés par la guerre d'autres, plus malins, en ont retiré de grands profits.

N'y aurait-il donc rien à faire pour remédier à ce triste état de choses?

Et si la commission de la Bourse ne croit pas nécessaire de reprendre officiellement les transactions financières — qui, pour mémoire, continuent en France, en Angleterre, en Allemagne, en Hollande et un peu partout — ne serait-il pas au moins possible, à un groupe d'agents de change et banquiers, d'organiser officieusement et sérieusement une bourse quotidienne qui, nous le croyons, rendrait de grands services aux nombreux porteurs de titres qui, actuellement, sont dans une situation souvent malheureuse à cause de la disparition de toute transaction financière officielle. Poser la question, ce n'est pas la résoudre, évidemment, mais nos colonnes sont ouvertes à tous ceux que la chose intéresse.

LA GUERRE

L'EMDEN

Une grande opération combinée par des croiseurs rapides contre l'*Emden* avait été préparée depuis quelque temps. Dans cette recherche, qui couvrait une zone immense, les croiseurs anglais avaient été aidés par des navires japonais, russes et français, qui opéraient d'accord avec eux. Les croiseurs australiens *Melbourne* et *Sydney* avaient également pris part à ces mouvements.

Hier matin on reçut la nouvelle que l'*Emden*, dont on avait perdu complètement les traces après son engagement avec le *Zhemtchug*, était arrivé à Keeling, île des Cocotiers, et y avait débarqué une troupe armée qui devait détruire la station de télégraphie sans fil et couper le câble.

Il fut cependant surpris et forcé au combat par le *Sydney* (capitaine John C. T. Glossop, R.N.).

Une violente action eut lieu, dans laquelle le *Sydney* eut trois tués et 15 blessés.

L'*Emden* fut jeté sur la côte et incendié. Ses pertes en hommes doivent être très considérables. Toute l'assistance possible a été donnée aux survivants par divers navires qui furent envoyés sur le lieu du combat. A l'exception de l'escadre allemande qui se trouve actuellement au large du Chili, l'océan Pacifique et l'océan Indien sont complètement débarrassés maintenant de navires de guerre allemands.

—o—

Les opérations dans la Mer Noire.

Copenhague, 10 novembre. Selon une dépêche reçue de Berlin, la flotte russe de la Mer Noire a quitté Sébastopol se dirigeant vers l'est pour aller à la rencontre de la flotte turque qu'on a signalée dans cette direction. Un message ajoute que comme la flotte turque est très désireuse de combattre, l'on s'attend à ce qu'une importante rencontre probablement décisive aura lieu entre les deux flottes de la Mer Noire ; on compte que cet engagement devra avoir lieu d'ici quelques jours. On fait remarquer qu'il est nécessaire pour la Turquie de détruire la flotte russe car pour l'instant il est impossible à la Turquie de transporter des troupes par mer.

Les navires russes ont bombardé les villes de Kasla et Suglu, sur les côtes de l'Asie-Mineure. Un autre message allemand dit qu'une nouvelle attaque effectuée par les Anglais sur Akaba a été repoussée par les troupes turques.

—o—

Rome, lundi. — Un message officiel reçu de Constantinople dit qu'à la suite du bombardement de Kuzlu et de Zungeldak ainsi que du départ des navires russes, la flotte turque a de nouveau pénétré dans la Mer Noire pour chercher l'ennemi. L'Empereur d'Autriche et le Sultan ont échangé des télégrammes de félicitations pour les brillants succès des armées autrichienne, allemande et turque.

—o—

La Situation jugée à l'Etranger.

Zurich, 10 novembre. — Le correspondant militaire du jounarl "Bund" de Berne estime que la retraite stratégique des Alliés dans l'Est a parfaitement réussi. Il est impossible de dire si la conséquence en sera une guerre entre positions fortifiées et de longue durée, ou une grande bataille qui se terminera en quelques jours.

Au canal de l'Yser, les Alliés n'auraient pas de chance de succès à moins que l'intervention de grandes et supérieures forces navales se produise spontanément. Le terrain de combat serait trop exigu pour le développement des troupes alliées et serait entièrement commandé par le feu allemand.

De l'avis du militaire suisse la décision devrait se préciser lorsque les attaques allemandes avanceront au nord et au sud d'Ypres, vers Poperinghe.

Quant à la situation dans les Argonnes elle ne pourrait être modifiée que si les Allemands parvenaient à atteindre le côté ouest de la montagne près Vienne-la Ville, et à s'y maintenir.

Dans le " Petit Parisien " le lieutenant-colonel Rousset fait remarquer que la lutte dans les Flandres n'est plus guère qu'un combat d'artillerie. Il suppose que de ce côté il existe deux motifs pour ce changement de tactique : épuisement des troupes et couverture de la retraite.

Le colonel Rousset ne croit pas à un effet terrifiant des combats d'artillerie. L'artillerie ne serait toujours qu'une arme auxiliaire. L'infanterie seule mais secondée par l'artillerie pourrait amener une décision finale.

Il faudrait combiner le feu avec le mouvement pour jeter l'ennemi en arrière, il faudrait avancer, mais avec des vagues humaines, pour le déplacer. Comme cette avance serait partie remise, Rousset estime la situation favorable.

—o—

Un témoin oculaire fait l'éloge de la bravoure des troupes hindoues qui immédiatement après leur débarquement en Europe ont été envoyées au combat. Là elles ont subi des pertes énormes dès les premiers jours. Un régiment du génie aurait vu tomber tous ses officiers et la plupart (60 %) de son effectif (Corr. della Serra).

VERDUN

De nombreux aviateurs ont survolé la ville et la population a suivi avec intérêt leurs ébats. A la suite des combats des environs de Verdun le nombre des habitants réfugiés dans la ville augmentait journellement jusqu'au jour où l'ordre fut donné d'évacuer la ville. Un train avec 2000 fuyards échappa comme par miracle aux obus allemands.

Une panique incroyable se produisit au départ des trains.

Le prix Nobel aux réfugiés belges.

Copenhague, 12 novembre. — Le journal norvégien *Verdens Gang* propose que le comité du prix Nobel pour la paix soit, cette année, attribué aux réfugiés belges. Le journal ajoute qu'en faisant cela le comité serait exactement dans l'idée du fondateur. (Central News.)

En Flandre

Les Alliés ont été obligés d'évacuer Ramscapelle devant les troupes de marine allemandes qui se trouvaient en force supérieure. Le haut commandement des armées alliées a dirigé 5000 Hindous, pour venir au secours des troupes en retraite.

—o—

Christiania, 12 novembre. — Le vapeur *Pluton* a rencontré, dimanche soir, une mine aux environs de Yarmouth et a coulé. L'équipage a été sauvé.

Communiqués officiels français

Paris, 10 novembre. — Communiqué officiel de 15 heures.

La bataille a continué hier pendant toute la journée avec le même acharnement qu'auparavant.

Entre la mer et la région d'Armentières, la rencontre fut d'autant plus violente que les forces en présence avaient toutes deux pris l'offensive.

Dans l'ensemble, la journée a été marquée par la défaite d'une attaque allemande effectuée en force considérable au sud d'Ypres, et par les progrès appréciables des forces françaises autour de Bixschoote et entre Ypres et Armentières.

Sur le front anglais, deux attaques allemandes ont été énergiquement repoussées.

Nos troupes ont consolidé les résultats acquis pendant ces derniers jours sur la plus grande partie du front, du canal de La Bassée à la Woevre.

Il est à remarquer, au surplus, que nous avons fait des progrès dans la région de la Loivre, entre Reims et Berry-au-Bac.

En Lorraine, il n'y a rien à signaler.

Dans les Vosges, les nouvelles attaques de l'ennemi contre les hauteurs au sud du col de Sainte-Marie et au sud-est de Thann ont été repoussées.

Paris, 9 novembre. — Communiqué officiel de 23 heures.

Il n'y a pas de modification notable dans la situation, en raison des difficultés que cause un épais brouillard aux opérations de quelque étendue.

Dans le nord, la journée a été bonne.

Nous avons maintenu nos positions entre la Lys et Langemarck, et nous avons fait des progrès appréciables entre Langemarck et Dixmude.

Communiqués officiels Turcs.

Constantinople, 13 novembre. — L'attaque des troupes turques contre l'armée russe a commencé hier matin et a réussi en tout point.

A peine les Russes ne pouvaient se tenir une journée dans leur deuxième position.

Les nouvelles arrivées disent entre autres verbalement ; « Avec l'aide de Dieu, l'ennemi fut contraint d'abandonner ses positions il s'est retiré sur toute la ligne et est poursuivi par nos troupes de tous les côtés ».

Le Sultan a lancé une proclamation à l'armée dans laquelle il prêche la *Guerre Sainte* pour tous les musulmans.

Communiqués officiels russes.

St-Pétersbourg, 9 novembre. — Communiqué officiel du quartier-général russe.

Dans la direction d'Alara nous avons avancé et avons arrêté des trains sur le chemin de fer ennemi sur leur chemin de Soldau.

De l'autre côté de la Vistule, les Allemands sont en retraite de Vlostavek à Nieschava et de Konin à Shepey.

Sur la route de Cracovie, nous continuons à repousser l'arrière garde autrichienne.

Au sud de Przemysl, le 7 novembre, nous avons capturé 1,000 prisonniers et plusieurs canons.

Le 6 et le 7 novembre des croiseurs ennemis se montrèrent au large des côtes du Caucase.

Communiqués officiels allemands

—o—

Berlin, 11 novembre. — Le correspondant de guerre du *Berliner Lokalanzeiger* écrit :

Les descriptions répandues par Reuter de Tokio sur les efforts inouïs et les victimes nombreuses qu'a coûté aux Japonais font la prise de Tsingtao, ne fait que placer la gloire de la petite garnison héroïque dans une lumière plus éclatante. Les troupes japonaises du génie ont eu plusieurs centaines de morts avant de réussir à faire sauter les emmagasinements de l'ennemi.

Les Japonais furent fauchés par colonnes entières avant de parvenir à tenter l'assaut des parapets. Les informations japonaises montrent la résistance tenace des Allemands et spécialement les combats au clair de lune après l'assaut du fort de Moltke. Les combats ont été tellement durs que du côté japonais ordre avait été donné d'interrompre ceux-ci afin d'empêcher la lutte trop meurtrière dans les rues.

Berlin, 12 novembre, 19 heures.

L'ennemi qui s'était avancé au delà de Nieuport jusqu'à Lombartzyde, a eté rejeté par nos troupes au delà de l'Yser. La rive Est de l'Yser jusqu'à la mer a été évacuée par les alliés.

Notre attaque au sud de Dixmude est en progrès. A l'est d'Ypres, nos troupes ont avancé.

Nous avons fait au total 700 prisonniers français et pris 4 canons et 4 mitrailleuses.

Dans l'ouest et dans l'Argonne, les attaques de l'ennemi ont été repoussées.

En Pologne, notre cavalerie a repoussé, dans les environs de Kalisch, des forces supérieure de cavalerie russe.

Berlin, 13 novembre. — Arrivé dans la nuit Lors de la prise de Dixmude nous avons fait 500 prisonniers, en même temps que 9 mitrailleuse ont été conquises. A l'ouest de cette position nos jeunes régiments ont percé avec succès la première ligne de l'ennemi. Lors de ces opérations 2,000 prisonniers surtout des Français ont été faits.

A St Eloi nos troupes ont fait 1,000 prisonniers français et 6 mitrailleuses tombèrent entre nos mains. En tout, dans la journée d'avant hier, 3,500 prisonniers ont été faits.

Vienne, 13 novembre. — Du théâtre de la guerre au sud, on mande : En des combats continuels avec les arrières-gardes ennemies qui s'étaient retirées dans des positions bien préparées, les poursuites ont continuées hier sur tout le front.

En général la ligne des hauteurs à l'est de Osetschine, Nakutschani-Novo-Selo à la Save a été atteinte et l'adversaire est en pleine retraite vers Kotscheljevo Vajevo, où d'après informations de nos aviateurs, des milliers de véhicules obstruent les voies.

Outre le butin mentionné hier, nous avons pris quatre canons, 14 wagons d'une colonne de munitions, plusieurs trains de dépôts de munitions, des tentes, etc. Nous avons pris de nombreux prisonniers dont le nombre n'est pas encore défini.

Berlin, 13 novembre. — L'amirauté anglaise mande que la petite torpédo-canonnière anglaise *Niger* a été coulée ce matin aux environs de Douvres par un sous-marin allemand. Tous les officiers et l'équipage se composant de 37 hommes ont été sauvées.

Berlin, 13 novembre. — L'épouse du secrétaire d'Etat de l'Intérieur Delbrueck est morte hier soir après une longue maladie.

Berlin, 13 novembre. — Par l'intermédiaire de l'ambassadeur japonaise l'information suivante, adressée par le gouverneur de Tsingtao à l'Empereur, nous est parvenue : Tsingtao, 9 novembre. — La fortification, après épuisement de tous ses moyens de défense a été prise d'assaut.

Les fortifications et la ville, par suite d'un bombardement au moyen de lourde artillerie combinée avec un bombardement intense par mer, a été profondément ébranlée et fut finalement réduite à l'impuissance par le feu d'artillerie. Il est difficile d'estimer les pertes, mais cependant malgré la durée ininterrompue du bombardement elle sont beaucoup moins importantes qu'on devrait s'y attendre — Meyer-Waldeck.

Budapest, le 11 novembre. — Le journal *Az-Est* se fait télégraphier du théâtre de la guerre en Serbie : Nos troupes ont occupé la route de Ravlje à Ljesnica avec les villages de Badowinzi et Prnjavo et Novoselo et se sont jointes aux troupes se trouvant au sud de Ljesnica. Les Serbes se sont opposés seulement près de Novoselo où ils avaient un champ de manœuvre et où pour cette raison ils connaissaient admirablement les distances de tir. Ils ont cependant été réduits au silence après un court duel d'artillerie. Nous avons pris deux canons serbes. Par notre avance jusqu'à Novoselo nous sommes devenus maîtres du chemin de fer de Sabac à Ljesnica. On travaille à la réfection des voies. Ce chemin de fer est de grande importance stratégique.

Londres, 11 novembre. — Le *Manchester Guardian* s'occupe de la situation navale créée par la chute de Tsingtao : la flotte japonaise devant Tsingtao était composée de navires anciens. La partie principale de la flotte se trouvait dans le Pacifique à la recherche de l'escadre allemande. Quant à l'escadre britannique devant Tsingtao, qui était formée d'unités très diverses, elle restera sans doute dans le Pacifique pour y rejoindre une escadre australienne. Le navire drapeau *Triumpf* qui a un tirant d'eau fort minime sera envoyé avec le *Swift* vers le Canal de Suez pour seconder les troupes anglaises marchant contre les Turcs.

—o—

Suivant une nouvelle de source allemande, le gouvernement allemand à Anvers aurait fait une enquête au sujet de l'anéantissement et du pillage de la propriété privée par les Anglais, immédiatement avant la remise de la forteresse.

Cette enquête aurait fixé les pertes subies par des firmes belges et de nationalités neutres à plus de 200 millions de francs, alors que les pertes infligées aux firmes allemandes seraient beaucoup moins importantes.

Les Anglais auraient tout démoli ce qu'ils rencontraient dans les hangars et entrepôts.

Amsterdam, Vaz-Diaz, 11 novembre — Les télégrammes de Paris confirment que l'offensive allemande a repris avec une force extraordinaire. Spécialement près d'Arras les Allemands auraient fait des attaques violentes sur les positions des Alliés pour rompre leur ligne.

Les correspondants des journaux anglais télégraphient tous que la ville d'Ypres est bombardée par l'artillerie allemande. L'*Echo de Paris* dit que les Allemands feraient de grands efforts pour rompre les lignes ennemies près d'Ypres pour s'avancer par Hazebrouck vers Calais. Depuis deux jours Ypres serait bombardé, à 15 kilomètres, par l'artillerie allemande, tandis que de nouvelles troupes allemandes seraient en marche par Liége-Diest-Malines vers Ypres.

ETRANGER

—o—

La situation à Paris.

Budapest, 11 novembre. — La situation à Paris est décrite dans le journal *Az Est* de la manière suivante :

Dans la ville il règne un calme étrange et des symptômes de mauvaise humeur. Les hôtels et les grands édifices publics sont transformés pour la plus grande partie en hôpitaux et ambulances.

Des régiments écossais, si pittoresques avec leurs jupes courtes, s'acquittent du service de la sureté et gardent la circulation sur les grands boulevards.

Presque journellement un avion allemand rend visite à la capitale.

Il y règne une grande émotion au sujet de l'augmentation considérable des prix des vivres.

Pendant qu'on vit en abondance à Bordeaux les taux des vivres sont augmentés d'une façon scandaleuse. Le kilogramme de pain coûte, paraît-il, fr. 1.50, quoique les vivres ne fassent aucunement défaut dans la ville.

—o—

Paris. — Une trentaine de maisons commerciales allemandes et autrichiennes, parmi lesquelles se trouve la firme d'automobiles Mercédès, ont été mises sous séquestre.

Les attachés militaires des états neutres ont quitté Bordeaux et jusqu'à fin novembre suivront les combats derrière le front.

—o—

Le Monténégro demande aide à la France.

Bukarest, 11 novembre. — Une mission spéciale du gouvernement monténégrin, sous la direction du Prince Mirko, est partie pour Bordeaux pour demander au gouvernement français des secours militaires et financiers.

Le Vatican et la paix.

Rome, 9 novembre. — Le *Corrière della Serra* annonce que le Pape s'efforce par voie diplomatique de faire représenter le Vatican à la conférence de la paix qui aura lieu après la guerre. Le souverain pontife voudrait faire modifier le statut légal de la papauté à Rome par un nouvel arrangement international avec les puissances. Selon le *Corrière*, la seule puissance qui manifesterait de l'opposition serait l'Italie. Mais si le gouvernement de Rome reste neutre dans le conflit européen l'Italie ne participerait pas à la conférence de la paix.

Il est à noter que le Vatican dement cette nouvelle, le Pape ne songeant qu'à abréger la guerre sans aucunes considérations personnelles. — *Reuter*.

—o—

Condamnations anglaises pour avoir traité avec l'Allemagne.

Un marchand de charbon écossais avait été en correspondance, par l'entremise d'un portier d'hôtel de Gothenburg, avec la Société Electrique allemande de Cuba, et cela pour traiter de la vente de 1.350 tonnes de charbon. Pour sa défense le marchand a dit qu'il n'avait pas eu connaissance que les charbons devaient être destinés à l'Allemagne, il avait au contraire supposé qu'ils étaient demandés pour Cuba. Nonobstant le marchand fut condamné à 5 ans de travaux forcés.

Deux autres commerçants ont été condamnés l'un à 100 et l'autre à 50 livres sterling pour avoir fait des transferts fictifs d'actions à leurs noms pour être agréables à des amis d'affaires d'Allemagne.

—o—

Une Nouvelle Guerre Civile au Mexique

Washington, 10 novembre. - Le Mexique, va, semble-t-il, se soulever à nouveau ; les généraux Carranza et Villa combattent actuellement l'un contre l'autre. Les hostilités ont commencé quand le général Carranza refusa d'accepter comme président provisoire le général Villa à la tête de la Convention. Voilà de nouveau les Etats-Unis en face des généraux Carranza et Villa comme ils l'avaient été en face du général Huerta. L'année passée l'on aurait eu à craindre que les Etats-Unis auraient pris part au conflit mexicain, mais à l'heure actuelle ils seraient heureux de se tenir à l'écart des horreurs de la guerre, et il est à supposer qu'en fin de compte le général Villa triomphera et qu'à la fin la paix sera rétablie (*Times*).

—o—

Véracruz, le 9 novembre. — Le bureau Reuter apprend de source privée que la foule conduit par des soldats constitutionnels aurait pillée la banque nationale mexicaine.

—o—

Les Indiens du Canada.

Cent mille Indiens de la Nouvelle-Ecosse et du Youkon, ainsi que ceux habitant le Dominion ont fait une declaration de fidélité à Sa Majesté. Ils se sont offerts a former une armée pour le service et ont contribué pour une somme de 12,000 dollars au fonds de guerre.

Les sujets turcs au Canada ont été informés qu'ils subiraient le même traitement que ceux des Allemands et des Autrichiens immatriculés (*Central News*).

—o—

Le Parlement Allemand.

Un télégramme de Berlin dit que le Ministre Delbrük, après une conférence avec le Président du Reichstag ainsi que les chefs de partis, a décidé de convoquer la chambre allemande pour le 2 décembre (*Central News*).

PETITES NOUVELLES

—o—

Nous parlions l'autre jour des sports et de la guerre. Nous n'avions pas tort en disant que beaucoup de nos gloires sportives seraient tombées sur le champ de bataille.

C'est ainsi qu'on nous annonce la mort de Jean Bouin, champion de la course à pied, et celle de Petit-Breton, Pelissier et Trousselier. Et combien d'autres dont nous apprendrons les noms plus tard.

M Bompard, l'Ambassadeur français, et Sir Louis Mallet, l'Ambassadeur britannique, arrivèrent cette après-midi à Marseille de Constantinople, avec le personnel de leurs ambassades respectives Ils furent reçus par le Préfet et le Consul britannique. M Bompard attend des instructions du Gouvernement français et Sir Louis Mallet est parti ce soir pour Londres.

LE TÉLÉPHONE A BRUXELLES

L'administration allemande étudie, en ce moment, le moyen de rétablir le service de téléphone dans l'agglomération bruxelloise Les employés sont occupés à vérifier les postes et installations téléphoniques des anciens abonnés. L'abonné payera une taxe de X francs par mois et par anticipation Le prix de l'abonnement mensuel n'est pas encore fixé.

Nécrologie

Nous apprenons avec regret le décès inopiné de M. Edouard Biart, sénateur pour Anvers, mort en son hôtel de la rue Louise.

NOS CONCOURS

Concours de perspicacité

Beaucoup de nos lecteurs nous demandent si plusieurs membres d'une famille peuvent concourir séparément.

Evidemment.

Seulement, dans ce cas, il faut que chaque réponse soit envoyée séparément.

D'autres qui n'ont pas suivi notre concours depuis le premier jour nous témoignent le désir de se procurer les numéros qui leur manquent pour trouver et découper les annonces qui font l'objet de ce tournoi.

Il leur suffit de venir dans nos bureaux pour obtenir satisfaction dans ce sens et avoir ainsi une chance de gagner les prix, qui sont :

1er	prix	50	francs
2me	»	25	»
3me	»	15	»
4me	»	10	»

FAITS DIVERS

Accident de Tram. — Hier, à 3 1/2 h., à l'angle de l'Avenue Brugmann et de l'Avenue du Haut-Pont, un nommé Van Gysel sauta sur un tram en marche, mais, ayant mal pris son élan, il roula à terre et fut grièvement blessé par le marche-pied de la voiture.

Les premiers soins lui furent donnés par un médecin du voisinage. Il a été transporté à l'hôpital de St-Gilliss où il reste en traitement

***

Encore les Roulottiers. — Un vol au camion, qui dénote une certaine habilité chez ses auteurs, a été commis hier soir à la Barrière de St-Gilles Un nommé G..., camionneur, au service d'un entrepreneur de transports de Molenbeek, pendant qu'il laissait reposer ses chevaux de la longue montée de la Chaussée de Waterloo, s'aperçut soudain qu'on avait enlevé, de son camion, une caisse de liqueurs d'une valeur d'environ 50 fr.

C'est le second vol au camion commis depuis quelques jours dans le même quartier. Ce qui fait supposer que ce sont les mêmes individus qui opèrent dans ces environs.

On est sur leur piste et ils ne tarderont pas à tomber entre les mains de la police.

***

L'Epuration dans la Capitale.

La police qui avant la guerre faisait le soir sur nos boulevards du centre des rafles de femmes de mœurs légères avait depuis l'occupation allemande un peu négligé ce service.

Depuis quelques jours, il a été sérieusement repris, et tous les soirs des arrestations sont opérées.

Parmi celles-ci, beaucoup d'étrangères en rupture de ban d'expulsion.

Toutes sont conduites chaque matin au Palais de Justice, à la disposition du Ministère public.

AVIS

J'attire l'attention de la population de la Belgique sur le fait que la vente et la propagation de journaux et de toutes nouvelles reproduites par impression ou de toute autre manière, qui ne sont pas expressément autorisées par la censure allemande, sont sévèrement défendues. Chaque contrevenant sera immédiatement arrêté et puni d'emprisonnement de longue durée.

Bruxelles, le 4 novembre 1914.

Le Gouverneur Général en Belgique,
Baron von der GOLTZ,

Liste officielle des 35.000 prisonniers belges se trouvant en Allemagne.

n° 7

Corps spéciaux.

Cefesin Edouard, pionnier, génie, p. Namur, 1e c., brûlures. — Res.-Laz., à Celle.

Couderoi Vital, corps des transp., visage. — Res.-Laz., à Marche. Abg. Krst. Abt.

Derochette Alfred, corps des transp., visage. — Res.-Laz., à Marche. Abg. Trsp. Abt.

Drangreau Georges, pionnier Reg., à Liége, 3e c., dysenterie. Res.-Laz., à Münster (Lg.).

Dyck Henri van, corps des transp., bras droit. Res.-Laz., à Marche. Krk. Trspt. Abt.

Helessen Jean, 3e b., génie, blessures diverses. — Fest.-Laz., Hôpital de Bavière à Liége.

Mirski Louis, prisonnier civil, dysanterie. — Res.-Laz., à Münster (Lg.).

Artillerie.

Avvermeulen van d. Jean, Art. Reg., à Namur. Neuss.

Bodart Ernest, brig. 16. Res. batt., blessure balle pied gauche, hôpital ambul., à Marche.

Bosch, van den, Kan. 43., balle hanche droite. — Fest.-Laz., Hôpital de Bavière, à Liége.

Borremanns Jules, Res. IX. 8. B., brûlures. Res.-Laz. I. Neuss.

Broos Eugène, Res. Namur. 8e b., brûlures visage et mains. — Res-Laz. I., à Neuss.

Debaetz Edm. Kan. 14. écrasem. cuisse droite. — Fest-Laz. Hôpital de Bavière, à Liége.

Dehout Julien, Res. Namur IX, brûlures visage tête et mains. — Res.-Laz. I. à Neuss.

Devindre Désiré, Res. Namur IX, brûlures visage, tête et mains. Res.-Laz. I., à Neuss.

Dodion Antoine, Res. s.-off., Liége. 12. Kp. dysenterie. Res.-Laz., à Münster (Lg.).

Duguesne W., 10-9, brûlures visage et main gauche. — Res-Laz., I. Neuss.

Heeden, van den Henri, Res. Namur. 7., foulure genou gauche. — Res.-Laz., à Neuss.

Heinen Nicolas, Res. Naur. 8. B., brûlures visage tête et mains.

Henré Aug., Res. Namur I., brûlures. — Res.-Laz. I., à Neuss.

Hoffaux Joseph, Res. Namur VIII, brûlures tête et mains. — Res.-Laz., à Neuss.

Ingels Auguste, 4e corps, balle épaule droite, rhumatisme. — Etp. Laz., à Marche .

Jardaux Wilh. Fort Chaudfontaine, brûlures. — Res.-Laz. I. Aachen.

Nolet Henry, Res. Namur. IX., brûlures visage et mains. — I. Neuss.

Petersille Jules, 4., 8., dysenterie. — Res.-Laz., à Münster Lager.

Poncelet Adelin, Art. Namur, 2e b., balle mâchoire et bras. — Res.-Laz. I. Neuss.

Pirchon Joseph, Kan. 11., blessures visage. — Hôpital de Bavière, à Liége.

Vandenhaute Edmond, 3e de l., 3-6, dysenterie. Res.-Laz., à Munster Lager.

Wera Lambert, Kan. Unbek., balle œil gauche. Hôpital de Bavière, à Liége.

Bosch, van den, Franç., 4. Pion. génie, foulures aux deux pieds. Hôpital ambul., à Marche.

Prisonniers politiques.

Cornélis Alphonse, Unbek., balle bras droit. — Res.-Laz., à Munster Lager.

Cosemans Hermann, garde civique à Hasselt, dysenterie. — Res.-Laz., à Munster Lager.

Geel Théodore, civil, dysenterie. — Res.-Laz., à Munster Lager.

Gilon Célestin, civil, dysenterie. Res.-Laz., à Munster Lager.

Leclerq René, civil, dysenterie. — Res.-Laz., à — Res.-Laz. Munster Lager.

Wouters Charles, civil, amputation bras gauche.

Infanterie.

Adam Alfred, 14e inf., 2e comp., blessure bas ventre. — Hôpital de Bavière, à Liége.

Adrians Victor, 11., fracture cuisse droite et bras droit. — Hôpital des Anglais, à Liége.

Albert Léonard, 14e de l., blessure à la tête. — Hôpital des Anglais, à Liége.

Antsone, 1er chass. à pied, 4e c., blessure et fracture du bras gauche. — Hôpital de Bavière, à Liége.

Arnold Paul, 5e de l., main droite écrasée, Hôpital des Anglais, à Liége.

Bauvens Charles, 9e de l., 2e c., blessure hanche droite et genou gauche. — Res.-Laz., à Crefeld.

Beeken W., 11e de l., blessure bras droit et poignet. — Fest-Laz., Hôpital des Anglais, à Liége.

Bernert, blessure cuisse droite. — Fest. Laz., Hôpital de Bavière, à Liége.

Berx E., 12e de l., 4e c., blessure talon gauche. — Res.-Laz., I. Krefeld.

Bex Lambert, 11e de l., blessure de tête. — Fest.-Laz., Hôpital des Anglais, à Liége.

Bockmann, 11e inf., 4e c., blessure bas ventre. — Fest.-Laz., Hôpital de Bavière, à Liége.

Bracke Sér., 12e inf., blessures aux deux jambes. — Hôpital de Bavière, à Liége.

Bresmal Joseph, 13e de l., bronchite. — Ambulance à Marche.

Brock, van den J., 9e inf., 2e c., fracture bras gauche. — Hôpital de Bavière, à Liége.

Calucart, 11e inf., 4e c., blessure cuisse gauche. Hôpital de Bavière à Liége.

Colen, 11e inf., 1re c., blessure pied gauche et talon. — Hôpital de Bavière, à Liége.

Charlier, 7e inf., 2e c., blessure avant bras droit. — Hôpital de Bavière, à Liége.

Close Armand, 5e de l., 3-4, Ruhr, Laz. Munster (Camp).

Cohart Louis, 9e de l., 5-1, colique du foie. Res.-Laz., à Munster (camp).

Coopsens, 9e inf., 4e c., blessure côté droit. — Festgs Laz. Hôpital de Bavière, à Liége.

Croscartz, 19e inf., 4e c., blessure poitrine. — Hôpital de Bavière, à Liége.

Dasnoy Désiré, 14e de l., 4-2. Res.-Laz., à Munster (camp).

Desinet, 4e inf., 3e c., amputation du bras gauche. — Hôpital de Bavière, à Liége.

Devaar Henri, 9e de l., fracture de l'avant bras droit. — Hôpital des Anglais, à Liége.

Dijon J., 34e inf., 3e c., fracture du bras droit. — Fest-Laz., Hôpital de Bavière, à Liége.

Dorido, 1er chas., 3e c., amput. du bras gauche. — Hôpital de Bavière, à Liége.

Durez Edgard, 11e de l., blessures aux deux jambes. — Hôpital des Anglais, à Liége.

Eeckkoudt van den, Henri, 30e de l., bless. genou droit. — Hôpital ambulant à Marche.

Eichmann Louis, 5e de l., 2e c., tête travers. par balle. — Kriegs-Laz. Abt. 9. Res. A. K. Gruppe O. St. A. Pr. Maz. à Hérent, en Belgique.

Eyde Ivan, 9e inf., 2e c., bless. mâchoire droite. — Hôpital de Bavière, à Liége.

Fagard, serg., chasseurs à pied, balle poitrine. — Hôpital de Bavière, à Liége.

Ferd, sold. de rés., 30e de l., bless. diverses. — Hôpital ambul., à Marche.

Flament Maurice, sergent, 5-4, dysenterie. — A Munster (camp).

Geel van, Théodor, bless. bas ventre, à Munster (camp).

Gehaechten van, Joseph, 12e inf., balle bras droit. — Hôpital de Bavière, à Liége.

Gins, 9e inf., 4e c., balle poitrine. — Hôpital de Bavière, à Liége.

Gregoire Pierre, 11e inf., balle bras gauche. — Hôpital de Bavière, à Liége.

Hagelstein Jean, 34e de l., balle dos. — Hôpital des Anglais, à Liége.

Harmegnil Joseph, 9e de l., 9e c., Asthme. — Hôpital de Bavière, Liége.

Helesen Léopold, 9e inf., 3e c., balle fesse. — Hôpital de Bavière, à Liége.

Hendrick Léopold, 9e de l., 3e c., balle fesse. — Hôpital de Bavière, à Liége.

Holtheier Georges, sergent, 2e de l., balle mâchoire droite. Res.-Laz., à Aix-la-Chapelle.

Hollof Albert, 12e de l., balle ventre. — Hôpital des Anglais, à Liége.

Hourmant N., sergent, 9e de l., 4e c., balle pied gauche. — Hôpital de Bavière, à Liége.

Houterlen van, Léon 11e de l., 1e c., balle cuisse gauche. — Hôpital de Bavière, à Liége.

Hubert Jules, s.-off., 12e de l., amput. bras. — Hôpital de Bavière, à Liége.

Huggens Arthur, 1er chass. à pied, coup de bayon. coude et bless. tête. — Hôpital ambul., à Marche.

Jans Guillaume, 14e de l., balle jambe droite. — Hôpital des Anglais, à Liége.

Janssens Louis, 11e de l., balle ventre, fract. bras gauche. — Hôpital des Anglais, à Liége.

Kaevers Charles, 113e inf., 3e c., balle tête, bless. yeux. — Hôpital de Bavière, à Liége.

Knockart Médard, 8e de l., 3e c., balle cuisse gauche. — Hôpital ambul, à Neuss.

Koene A., 1er de l., 2e c., fracture cuisse droite. — Hôpital de Bavière, à Liége.

Kuzmeulen van, Jean, 11e de l., 4e c., balle bas ventre. — Hôpital de Bavière, à Liége.

Lambert Emile, 12e de l., 4e c., balle bras gauche. — Hôpital de Bavière, à Liége.

(A suivre.)

Petites annonces

TARIF

Les 3 lignes (minimun) 0.50
La ligne supplémentaire 0.20

Maisons appartements

A louer belle mais meublée quart Louise Ecr. bur journ sous C C 228

On dés. louer mais lux modern., env. 1000 f Ecr. bur jour A B. 55 459

Bel appart à louer, gar. porte coch. 125, r. Gaucheret. Nord 466

Belle chamb. avec salon à louer 125, r. Gaucheret. Nord. 467

Bel appart. garni à louer mais honor 16, r. Ortélius (r d. Marteau). 468

Rez-de-ch. lux. meub., 4 pl., 2 bains avec ou sans pens 8, r. Jourdan. 471

Enseignement.

Leçons particulières ou répétitions pour aider les écoliers à faire leurs devoirs de français, de latin et d'allemand fr. **0.60 l'heure**. Reigner, rue de la Paille, 10

Institutr dipl, expérim. meill référ., donne leçons franç. Pr. en pens. jeun. enf., soins matern, éduc. soig. Ecr. bur. journ 465

Divers.

On ach. grand. quantit. de bout. à champ. vides, Paiem compt. rend. adr. bur. journ. V. H. C. 339

ACHAT D'OR ET BIJOUX AUX MEILLEURES CONDITIONS
Tous les jours (mercr. et dim exceptés) de 9 à 11 et de 14 à 16 h Discrétion. 15, rue le Titien. 310

RENTIER
ach et consent. rep. bon val. cotées bourse de Bruxelles s'adr. de 9 1/2 à 10 heures 1.2, 45, rue Saint-Lazare. 380

DÉTECTIVE PRIVÉ
Renseig. privés missions confid. en tous pays. 38, rue d'Artois, J. A. 427

J'ach. le cuiv, le plomb, le zinc et les vieux pneus. 183, r. des Tanneurs 437

Superbe pelisse fourrure loutre, coût 1000 fr à v. 125 fr. Latinis, 63, r. des Charbonniers, s 3 f. 464

AUTOMOBILES
On achète auto de luxe et camions, payem. comptant. Ecrire au bureau du journal T. H. R. 47

Pens. de fam Prix mod. Mann spricht deutsch R. Mérode, 117, St-G 409

A vendre autos tous genres et tous prix. Ecrire bur journal M. G 7

Voyage Namur & fr. par personne. A. Renders, rue Jenner, 7, Ixelles. 200
Bien remarquer n° 7

DÉTECTIVE PRIVÉ
Rens priv. en tous pays
J. A. CLAESSENS
38, rue d'Artois 427

A vendre jeune chien berger Groenendael 145, r. du Noyer Trams : 59, 60, 61, 64 et écon. 431

COMPTOIR FINANCIER BELGE
Prête et négoc. titres cotés aux meilleures conditions possibles de l'heure actuelle
OR ET ARGENT
Achat et vente monn. en or, éch. marcs cont aut monn., achète coup. belg.
S'adr. : à Bruxelles, rue Prince Albert, 30, de 10 à 12 et de 5 à 7 h. ; à Charleroi, 27, Fl. du Sud, lundi de 10 à 12 et de 2 à 4 h.

AVIS IMPORTANT
Agent toute confiance se charge de commiss. entre Charler et Bruxell. 433

Achat. Très bons titres cotés Bureaux 2 à 4 h. 344, rue des Palais 442

Homme sérieux, 44 ans, désire mariage. S'adress. L F. 44 bur journ. 458

Excell auto 12/14 HP, 4 cylind, torpédo, équipée à vend d'urg 92, r. d'Allemagne (préf mat). 461

Offres d'emplois.

On dem fille env. 14 ans pr aid pet mén. sans enf. Préf. orphel. sera consid. comme étant de la mais Présenter ap.-midi, 53, r. l'Activité, Q. Léop 462

On demande sténo-dact, début, prétent mod., préf. demois notions anglais. A. H. bur journal 463

On demande employé sérieux, au courant travaux publication (annonc.). Se prés. au bur. du journal.

Demandes d'emplois

Monsieur seul dem serv. wallonne, 20 à 25 ans, connaissant cuisine Bons gages. S'adresser 65, rue Braemt, St-Josse. 469

W. HIRSCH
181, boulevard du Hainaut, 181
-:- BRUXELLES -:-
CHARCUTERIE EN GROS
Spécialités de saucisses, jambons, lards, etc
PRIX SPÉCIAUX POUR REVENDEURS

VILLE DE BRUXELLES
PAR MINISTÈRE D'HUISSIER
et par AUTORISATION des COLLÈGES et BOURGMESTRE
LUNDI 16 NOVEMBRE A 2 HEURES DE RELEVÉE
VENTE PUBLIQUE
DE
TRÈS BEAUX MOBILIERS
Porcelaines, Cristaux, Bronzes, Gravures, Tableaux, Piano.
-:- 205, RUE ROYALE, BRUXELLES -:-
(Près le Jardin Botanique)

Plusieurs Mobiliers de Salons, Salles à manger, Chambres à coucher, Meubles de Bureaux, Lustres, Glaces, Tapis, Rideaux, Garnitures de Cheminées, Services de tables, Porcelaines de Sèvres, Chine, Japon et quantités de divers meubles de fantaisies et ordinaires trop long à détailler.

EXPOSITION PUBLIQUE: Samedi 14 Novembre de 2 h. à 5 h., Dimanche 15 Novembre de 10 à 5 heures et le jour de la vente jusqu'à midi.
Au comptant 10 % pour frais
N. B. Locaux gratuits à la disposition des clients pour le dépôt des achats.
On accepte les objets d'art et mobiliers pour la vente.

FOURRURES
EN TOUS GENRES 1er CHOIX
Garnit vérit. Skungs val. 750 f. p. 275
500 peaux de Skungs à 7.50 la peau.
500 beaux palet. dames dern. genre val 65 f. p. 15
COSTUMES TAILLEUR doublé soies 25 fr.
Plumes, Paradis, Aigrettes · Corsets de prem. marques.
Le tout à moitié prix.
38-40, RUE VAN ARTEVELDE (BOURSE)

41

IL FAUT QUE

Jeunesse se passe

PAR

Alex. de Lavergne

(Suite)

— Sacrebleu! s'écria le vicomte, voilà une bien jolie femme! Est-ce que tu la connais?

—C'est elle! dit Tristan, c'est Florentine!...

— Ah! diable! reprit le vicomte, je te fais compliment, mon garçon, et je t'excuse maintenant, mais à une condition, c'est que tu me présenteras à elle.

VIII.

Pendant que le jeune comte de Morvilliers et son vieil ami le vicomte de Fenestrange sont attablés au café de Paris, transportons-nous rue de Varennes, à l'hôtel de Morvilliers. La matinée était déjà fort avancée lorsque la marquise sonna pour qu'on vint ouvrir les volets de sa chambre à coucher. C'est que la pauvre mère avait, en proie à des transes mortelles, attendu son fils durant une partie de la nuit; au point du jour seulement, elle avait reçu un billet de Tristan, dans lequel celui-ci, après avoir remercié sa mère de la tendre sollicitude qu'elle lui avait témoignée, annonçait qu'il était sain et sauf, et qu'il viendrait offrir ses actions de grâces et solliciter en personne son pardon, aussitôt qu'il aurait pu vaquer à quelques affaires urgentes.

Dans le besoin qu'ont toutes les âmes souffrantes de se rattacher à quelque espérance, madame de Morvilliers avait saisi avec avidité celle qui lui était offerte; aussi bien, crédule comme on l'est toujours en pareil cas, elle se fiait aux paroles de Florentine, qui avait promis si solennellement de se séparer de Tristan et de le rendre à sa mère. Sans doute il fallait attribuer cette prolongation d'absence du comte aux tiraillements inévitables d'une séparation, aux derniers tressaillements d'une passion brisée.

Sous l'influence de semblables pensées, la marquise de Morvilliers put enfin goûter quelques heures d'un sommeil que, depuis longtemps, hélas! elle ne connaissait plus.

Aussi, lorsque peu de temps après son réveil ont vint lui annoncer que son fils demandait à la voir, tous les ressentiments du passé, tous les griefs si justement accumulés dans le cœur de la mère, se fondirent sous l'impression de cette bonne nouvelle. Bien plus, la marquise en vint jusqu'à s'accuser elle-même de dureté, d'ingratitude, d'inintelligente colère, pour le temps où elle avait renoncé volontairement à le voir. A ce moment où il lui semblait acquis d'avance que Tristan venait sans doute chercher son pardon, c'était sa mère qui semblait toute prête à le lui demander.

Tremblante d'émotion, elle était dans les bras de son fils, et couvrait son front de ses baisers et de ses larmes, avant même qu'elle eût réfléchi et qu'elle fût convenue avec elle-même du parti qui pouvait à la fois concilier sa tendresse et sa dignité de mère.

Après un long silence qui ne fut interrompu que par le bruit de quelques sanglots, la marquise put enfin parler, et, d'une voix à peine intelligible, elle dit à son fils, en cherchant à reprendre un peu de sang-froid :

— Je ne vous demande pas, Tristan, quel motif vous conduit ici. Du moment que vous remettez le pied dans l'hôtel de vos pères, le repentir seul a pu vous y ramener.

Tristan ne répondit pas.

— Mon Dieu, dit la marquise en pâlissant, ne seriez-vous revenu ici que pour braver mon désespoir et ma juste indignation? Est-ce plus qu'une douleur, est-ce un affront que vous apportez aujourd'hui à ma tendresse?

— Non, ma mère, s'écria Tristan, en retrouvant toute la vivacité de sa parole pour protester contre des intentions si loin de sa pensée et de son cœur... non, ma mère!... les malheurs de ma conduite n'ont pu aller jusqu'à altérer un moment le dévouement et la tendresse que je vous porte... mais j'étais venu... pour vous faire part d'une idée... d'un projet...

— Une idée... un projet... quel peut-il être? Parlez, mon fils.

Tristan resta longtemps sans répondre; il pressentait quelle explosion terrible allait allumer la révélation qui l'amenait chez sa mère.

— C'est que, dit-il après un temps, avec un accent embarrassé, c'est que... je ne me porte pas bien.

— Quoi! malade! s'écria la marquise, et tu ne me l'avais pas dit... et tu ne m'as pas appelée à ton chevet! Tu n'es pas venu ici te confier à mes soins! mais c'est le vol le plus cruel que ta tendresse m'ait fait encore!

(A Suivre)

Imprimerie Le Bruxellois, 16, rue des Grand-Carmes